

A Lucien

*(qu'il soit beaucoup pardonné
à ses parents qui l'attendent
avec impatience et amour,
et imaginent plein de sornettes
pour tuer le temps)*

C'est pas compliqué, depuis qu'elle est enceinte il est pris de nausées. De haut-le-cœur même, quand il regarde ce corps étranger couvert d'une peau qu'il ne connaît pas.

Quand il l'a épousée, elle avait l'aura diaphane des filles minces et rapides : une peau non pas laiteuse (qu'on arrête avec cet adjectif écoeurant de conte de fées) mais fine, presque transparente, un peu comme de la porcelaine. Sèvres ou Nyon, ça dépasse sa compétence, mais la nacre posée sur le biscuit lui rappelle une peau solide et délicate à la fois. Une peau sur laquelle on peut poser ses lèvres sans avoir de dépôt, de gravillon sur la langue ou de graisse superflue.

Un bel objet.

Voilà ce qu'elle était avant d'être habitée (possédée) par ce tout petit être en forme d'espoir qui régît désormais leur existence, avant même d'être là.

Il la regarde dormir (elle dort tout le temps).

Il y a une heure, elle a appuyé sur le haut de sa cuisse avec son doigt pour chasser une douleur sciatique. L'auréole rouge est encore là, cerclée d'une mollesse blanche. *Elle marque*. Maintenant la peau garde les stigmates : rougeurs, chocs, il peut lire dans

sa femme comme dans un livre ouvert. Et c'est ce manque soudain de secret qui le gêne. Ce mystère enfui. La peau sans vergetures ou petits boutons blancs lui manque ; la peau-masque, celle qui cache tout le bordel de l'intérieur (rétention d'eau, débordements du foie, honte), la peau protestante qui fait son office : habiller les viscères, cacher la merde au chat.

Cette peau diaphane si littéraire.

Mais là voilà devenue si réelle, si charnue. Si grasse.

Il pense aux *Trois grâces* de Rubens mais il entend les trois grasses, à chaque fois. La carte postale est sur le frigo à côté d'un portrait de fesses de Courbet : un cul monstrueux que la cellulite affaisse, on dirait un rocher qui va tomber, il déteste ce tableau.

Depuis qu'elle est enceinte, c'est drôle, fini les papiers découpés de Matisse ou les sculptures décharnées de Camille Claudel. Son nouveau panthéon est rose chair, blanc gras, chevelu dans les sexes. La porte du frigo est devenue laiteuse, comme une huître petit calibre à la glaire épaisse et blanchâtre, couverte de cartes du Louvre et d'Orsay où nymphes et courtisanes rivalisent de mièvrerie dans des coquilles St-Jacques. Dire de la Vénus de Botticelli qu'elle est un Bernard l'Hermite, est-ce aller trop loin ?

Il glousse, amusé de sa trouvaille un peu blasphématoire, et sursaute au ronflement subit de sa femme. Comme si elle venait de le houspiller depuis ses rêves. Touche pas à mes cartes postales dans la cuisine. Touche pas à ma Vénus sucrée de Cabanel, à ma nudité de Clésinger, à ma petite guimauve de Fragonard. Remballe tes sècheresses contemporaines mon amour, tes photos mates, tes néons, tes scènes d'amour qui ressemblent à des scènes de crime avec des corps livides et maigres dans des lumières blanches.

Nom de Dieu elle lui fout les jetons, même endormie.

Avec sa nouvelle autorité de grosse.

Ah, ça y'est, il sait ce que cette trace sur le haut de sa cuisse lui rappelle... Les bras dodus et déplaisants de Mélanie

Leblond : des bras qu'il trouvait « remplis de lait », des bras couverts de duvet brun qui glougloutaient pendant leurs jeux. Elle était mince pourtant. Et jolie. Mais ces bras potelés à la peau rouge et pouponne avaient des allures de saucisses froides, grainées de petits points noirs comme des grumeaux sur un grès mal cuit. Et la mère de Mélanie, sèche comme un coup de trique qui trouvait qu'il sentait fort « la tabagie » et qui les appelait depuis le jardin clos de thuyas pour rentrer goûter. Des tartines et un grand verre de lait ! Déjà à 13 ans il détestait le lait. Il détestait les goûters et il ramassait les mégots de clope par terre pour se reconstituer des « tiges » maison. Il en tirait quelque fierté. Déjà son corps maigre d'adolescent à la peau tendue comme un tambour s'épanouissait sous l'effet magique du tabac : tendons tendus, ventre plat, peau un peu grise oui, mais peau sèche, peau mate, peau uniforme où de très discrets poils clairs venaient batailler.

Epidermique.

C'est exactement l'adjectif qui convient en ce moment. La relation qu'il entretient avec le corps de sa femme, avec sa peau, est épidermique. C'est plus fort que lui. Mais c'est aussi douloureux car il sent comme une défaillance chez lui. Une inertie de sa part animale.

Elle lui dit souvent que son cerveau reptilien est atrophié. Qu'il a refoulé toutes les sensations pour en faire des sentiments. Qu'il est maniaque avec les objets comme il l'est avec les êtres. Que rien ne doit dépasser sous peine de mort. Les tableaux droits. La peau blanche et tendue. Bien mise. Bien accrochés.

Mais bordel qu'est-ce qu'elle lui trouve ? Elle si chaude mammifère, lui serpent à sang froid qui juge sévère les ondulations palpitantes de son corps plein de celui d'un autre. Oh nom de Dieu. Pourquoi il pense à ça ?

Il avait chassé cette idée depuis quelques jours et voilà que ça revient. Un petit être humain couvert d'une fine pellicule de graisse comme dit le bouquin sur la grossesse, est en train de boire du liquide amniotique dans le ventre de sa femme ;

il boit *dans* sa femme ! Et fait tout le reste que cela suppose... dans sa femme.

Si lui, à son tour, vient *dans* sa femme... Dieu quelle malsaine superposition, quelle pensée anthropophagique. Où chacun se nourrit de l'autre, déverse, repart, suce, pompe et relâche. Le grand égout des familles. Il pense *le grand dégoût* et frissonne encore une fois. Comme avec les trois grasses, il fait son coq à l'âne, ses sauts de pensée, ses associations fulgurantes qui le projettent quarante ans en arrière, dans l'enfance.

L'enfance est heureuse mais le souvenir est mélancolique.

Il pense à ses parents. La chair de sa chair.

Il pense à son fils qui aura ses yeux noirs peut-être.

Il pense à sa femme. Cette étrangère gonflée et éructante à qui il a confié sa vie et son génome. Il est de sa famille maintenant. Ils ont du sang en commun. Ce sera un petit d'homme tout plein de leurs cellules.

Il pense à son fils très nettement maintenant et une vague d'effroi le submerge.

Car ce fils, inévitablement, ce fils aura sa peau.